

L'euro : l'Europe à la recherche d'un langage universel

Autor(en): **Crivelli, Pablo / Tschanz, Pierre-André / Manouk, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **28 (2001)**

Heft 5

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-913106>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Europe à la recherche d'un langage

PABLO CRIVELLI

L'idée d'une monnaie unique européenne date d'avant Jésus Christ déjà. Pourtant, bien des Européens vont ressentir un vide sans leur monnaie nationale. Tel fut sans doute le cas des Suisses également en 1851, lorsqu'ils durent abandonner les 700 monnaies qui circulaient entre les cantons.

«L'EUROPE N'A JAMAIS ÉTÉ UNE», écrit-il, il y a à peine deux ans, l'historien britannique Norman Davies dans une édition spéciale du magazine américain «Time», sous le titre «Visions of Europe». Tous ceux qui considéraient l'Empire romain ou le Saint Empire romain-germanique comme une sorte d'«âge d'or», durent se rendre à l'évidence: même au faite de leur pouvoir, les Romains n'étaient pas parvenus à unir sous leur domination l'ensemble du continent et de larges parties de l'Europe septentrionale et orientale n'eurent jamais de contact avec leur civilisation. Il n'en alla pas différemment des empereurs germaniques: leur entreprise d'unification de l'Europe par l'épée et l'Évangile échouèrent lamentablement. Et même le christianisme ne put empêcher une division, comme l'atteste le schisme entre Eglises latine et grecque peu après l'an 1000 et, 500 ans plus tard, la Réforme. D'autres tentatives ultérieures de redessiner la carte de l'Europe au nom de la «révolution» ou de la race dominante firent long feu. Et aujourd'hui, malgré son nom, l'Union européenne n'englobe que 15 des 40 Etats du continent.

La monnaie, langue universelle

S'il est vrai que les différences culturelles sont toujours très marquées en Europe et que



l'histoire du continent est émaillée d'une succession de conflits, il n'en demeure pas moins que ces divisions n'ont jamais constitué un obstacle insurmontable à la circulation des idées, des gens, des marchandises et donc des monnaies. L'idée d'une monnaie unique en particulier n'a rien de nouveau, sinon qu'à la différence de l'euro, une telle entreprise s'est toujours inscrite dans le prolongement d'un processus d'unification politique. Déjà l'empereur romain Auguste (qui régna de 27 av. J.-C. à 14 apr. J.-C.) décida d'instituer deux monnaies

de référence, l'une en or et l'autre en argent, dans les régions sous son hégémonie. Durant deux siècles environ, ces monnaies ont fait la joie des commerçants et des épargnants, car, du fait de leur stabilité, elles étaient acceptées partout comme moyen de paiement et représentaient un bon placement. Les Carolingiens ne voulurent pas être en reste et ils introduisirent eux aussi une monnaie unique. Mais il ne s'agit-là que de deux exemples isolés. Le paysage monétaire européen a toujours été d'une extraordinaire diversité, avec des monnaies

universel

d'importance et de portée géographique limitées. Afin de pouvoir commercer raisonnablement dans ce labyrinthe monétaire, banquiers et commerçants utilisèrent une sorte de corbeille monétaire avec de l'«argent» internationalement reconnu. Au Moyen Âge, ce furent les ducats vénitiens et les fiorinis florentins – attestation du rôle dominant de ces centres commerciaux italiens. Au 16^e siècle, le pôle économique se déplaça vers la péninsule ibérique. Les rois espagnols transformèrent l'argent pillé dans le Nouveau Monde en une monnaie, le peso, qui s'imposa en quelques décennies sur les marchés mondiaux et jusqu'en Chine. Aux 19^e et 20^e siècles, la livre sterling anglaise et le dollar américain prirent la relève comme monnaies de référence. Mais il

n'empêche que le désir de simplifier le système monétaire ne s'est jamais estompé durant tout ce temps. La pièce de cinq francs en argent de l'Union monétaire latine (1865–1927) constitua une première tentative d'établir un système comptable et monétaire unifié entre la France, l'Italie, la Suisse et la Belgique. Et à côté de cette union monétaire, il y eut à peu près à la même époque une union monétaire austro-allemande (1857–1867), puis une union monétaire scandinave (1872–1932).

L'euro, un prélude?

La monnaie jouait dans le passé le rôle d'un langage universel qui permettait de surmonter les barrières linguistiques et culturelles. C'est pourquoi l'Union européenne joue la carte de l'euro, afin de renforcer le sentiment communautaire entre les citoyens des pays de l'Union économique et monétaire. Finalement, les fondateurs des Communau-

tés européennes étaient déjà convaincus que les Etats unis d'Europe ne pourraient se constituer qu'en partant de la «base» et donc qu'il fallait commencer par les domaines jugés moins délicats politiquement: l'établissement dans la durée d'un marché unique en guise d'avant-poste sur la voie de l'unité politique. L'euro représente donc le dernier élément de ce processus entamé au lendemain de la guerre.

Le projet d'une monnaie unique européenne prit corps dans les années septante. Des turbulences sur le cours des changes menaçaient alors la création du marché unique. En 1979 furent mises en place des directives plus sévères et l'écu introduit comme valeur de référence. Ce processus gagna une nouvelle dynamique au milieu des années quatre-vingts à l'initiative du Parlement européen et du président de la Commission européenne Jacques Delors. La chute du Mur de Berlin et la réunification de l'Allemagne contribuèrent à accélérer →

Regard suisse sur l'euro

La révolution se fera en douceur, mais ce sera tout de même une révolution: dès le 1^{er} janvier 2002, les monnaies nationales de 12 pays européens disparaîtront pour laisser le champ libre à une monnaie unique: l'euro.

Durant une courte période transitoire, en règle générale jusqu'au 28 février, les monnaies des pays concernés seront encore valables parallèlement à l'euro – sauf en France (17 février), en Irlande (9 février) et en Allemagne, où il n'y aura pas de période de transition puisque le mark sera retiré de la circulation le 31 décembre 2001.

Le délai légal de validité des monnaies sera suivi d'une période durant laquelle il sera possible encore d'échanger les anciens billets de banques (en général jusqu'à fin juin ou fin 2002, à quelques exceptions près).

Les directives concernant la récupération des pièces de monnaie sont identiques et les échéances varient d'un pays à l'autre; afin de faciliter le passage à l'euro, quelques pays ont déjà décidé d'ouvrir les guichets bancaires les 31 décembre 2001 et 1^{er} janvier 2002.

Comme chacun le sait, la Suisse ne fait pas partie de la zone euro; le passage à la monnaie unique ne pose donc pas de pro-



Erwin Zbinden

Mère Helvetia à Bâle dans l'attente de l'euro.

blème en Suisse. Les banques suisses ont déjà adapté leurs structures à l'introduction de l'euro, dont il faut tenir compte comme nouvelle monnaie sur le marché; les grands distributeurs, nombre d'hôtels, de restau-

rants et de magasins, de même que les CFF, accepteront les paiements en euro tout comme ils acceptaient jusqu'à maintenant les différentes monnaies étrangères. Rappelons que, l'année dernière, les hôtes étrangers ont dépensé en Suisse 13 milliards de francs et que les touristes provenant de la zone euro représentent deux tiers des nuitées d'étrangers.

Les changements seront notablement plus importants pour les Suisses de l'étranger puisque la monnaie de leur pays de résidence disparaîtra et que l'euro deviendra la monnaie de référence par rapport au franc suisse. En substance, à part le changement de monnaie, rien ne change par rapport au franc suisse. Il en va de même dans les rapports avec les monnaies des autres pays d'Europe ou d'outre-mer. Au fait, il y aura une grande nouveauté pour les habitants des pays à monnaie faible: l'introduction ou plutôt la réintroduction du centième, tel que nous le connaissons depuis toujours, nous autres Suisses, sous la forme du centime.

Ignazio Bonoli 🇨🇭

Traduit de l'italien par Georges Manouk et en français par Pierre-André Tschanz



magopress


De l'euro en marks, puis en francs suisses... la cascade de conversions des Suisses de l'étranger.

encore ce processus d'unification. Tous ces efforts aboutirent enfin en 1991 au traité de Maastricht qui constitue la base du marché et de la monnaie unifiée.

Le traité de Maastricht a joué un double rôle: d'une part établir un espace économique unique, où circulent librement les marchandises, les personnes, les capitaux et les services, et d'autre part consolider l'ancrage de l'Allemagne, véritable colosse

avec ses 80 millions d'habitants, dans l'Union européenne par l'abandon du mark, symbole de la puissance économique et de la souveraineté allemande. Ce n'est pas un moindre sacrifice, si l'on pense qu'une monnaie est bien davantage qu'un simple moyen de paiement et tient plutôt du drapeau national. Une monnaie, c'est l'équivalent d'un drapeau national imbibé de la sueur et du sang d'un peuple. En échange, l'Allemagne exigea de Bruxelles des critères stricts afin d'éviter de dangereuses fluctuations monétaires. Les Allemands ont encore très présent en mémoire le cauchemar de l'hyperinflation de 1923. Le respect de paramètres économiques précis (budgets, taux d'inflation, etc.) fut exigé comme garants de cette quête de stabilité. Compte tenu des conséquences de l'introduction de l'euro sur la politique intérieure des pays participant au projet, il n'est pas surprenant que la Grande-Bretagne, le Danemark et la Suède préfèrent attendre encore un peu avant de franchir eux aussi le pas. A Bruxelles on espère que l'euro va se muer en «mark européen».

La confiance des consommateurs en est une condition indispensable. Pourtant, les perspectives ne paraissent pas vraiment roses: moins de 60 pour cent des Européens ont une attitude positive vis-à-vis de la monnaie unique. Dans l'espoir et dans

l'attente «qu'à l'Europe des monnaies succède l'Europe des âmes», pour reprendre la formule du sociologue allemand Jürgen Habermas, il faudra régler les petits problèmes quotidiens qu'engendrera l'introduction de l'euro. Il ne sera pas aisé, au début, de saisir la valeur de ce nouvel argent dans notre porte-monnaie. Et certains, habitués comme en Espagne ou en Italie à compter en dizaines de milliers et en millions, risquent de se sentir «plus pauvres» lorsqu'ils recevront leur salaire en euro... alors que le sentiment contraire surviendra au moment des achats. Un certain malaise et un peu de dépaysement seront inévitables au début, comme ce fut le cas pour les Suisses en 1851, au moment où le franc prit la place des quelque 700 monnaies qui circulaient entre les cantons. 

Traduit de l'italien par Georges Manouk et en français par Pierre-André Tschanz

A consulter

- www.europa.admin.ch/f/index.htm
- www.swisstours.ch/currency/
- www.wsj.com/public/resources/documents/euro-converter.htm

Un refuge au milieu de l'Euroland?

Les touristes européens pourront circuler et faire certains achats en Suisse avec leur nouvelle monnaie. Normal, les deux tiers de nos visiteurs proviennent des pays concernés. Mais certains pourraient aussi emmener leur bas de laine dans leur valise.

Les banquiers estiment les fonds souterrains à des milliards de nos francs dans les douze pays de l'euro, sans risquer plus de précision. Les achats en liquide n'étant pas autorisés au-delà de quelques billets de mille, il y a fort à parier qu'une partie de cet argent gris ou noir arrivera en Suisse pour y être converti d'ici à la disparition des coupures nationales.

En 1999, un rapport de l'Office fédéral de la police s'inquiétait déjà de ce «changement d'ampleur jusqu'ici inconnue». Aujourd'hui, l'office concède prudemment qu'il



«s'attend à une augmentation des nouveaux comptes bancaires». Par méfiance à l'égard de l'euro? Pour convertir de l'argent sous-traité au fisc? Pour blanchir de l'argent sale? Allez savoir. En tout cas, la Commission fédérale des banques est chargée de mettre

en garde les établissements bancaires. De son côté, l'Association suisse des banquiers (ASB) est vigilante et les transporteurs de fonds sont alertés.

Seul indice éventuel, le GAFI (Groupe d'action financière sur le blanchiment des capitaux) s'est déjà étonné d'une «augmentation de la demande des billets», à l'heure de la carte de crédit... Une constatation faite aussi par la Banque Nationale Suisse, dans l'Hebdo, sans autre commentaire.

Les banques suisses seront-elles prises d'assaut? Pour l'heure, elles redoutent surtout la fausse monnaie. Ce qui est sûr, c'est qu'elles seront sous haute surveillance.

Isabelle Eichenberger